

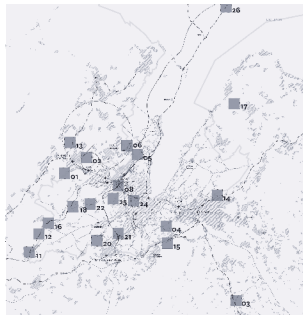
Le formidable défi de la transition écologique nous invite à dessiner avec conviction, imagination et précision les formes et les lieux de la ville-paysage du 21^e siècle. Voici **sept visions prospectives pour le Grand Genève**, livrées par une génération de professionnels et chercheurs engagés, pour inspirer aux citoyens que nous sommes une réinvention heureuse de nos modes de vie.

Ces travaux ont un objectif commun: mieux comprendre les effets des changements en cours sur notre environnement, sur notre écosystème, pour être capable de formuler les réponses à donner. Les évolutions qu'ils induisent se concrétiseront à deux échelles et deux horizons temporels: la vision politique du bassin de vie transfrontalier à court terme, et la déclinaison de cette vision dans un urbanisme opérationnel, plus local, à moyen et long terme.

À l'échelle de l'espace métropolitain, le projet PACTE¹⁰ répond à ce premier niveau de préoccupation. Il a valeur d'ambition politique et fonde en quelque sorte les actions à mener pour atteindre ces objectifs. En engageant un maximum d'acteurs locaux dans la transition écologique, il doit aboutir à court terme à la signature d'une charte d'aménagement qui pourra servir de socle commun aux démarches à venir.

À une échelle plus locale, la mise en œuvre de cette ambition se fera également en fonction des contextes institutionnels. Ici, les résultats pourront alimenter les révisions des diverses planifications directrices mais également les prochaines générations de projets d'agglomération. C'est dans ce cadre que la démarche *Territoire, la suite* est portée par le Canton de Genève pour refonder la vision du développement territorial cantonal. Elle se base sur une ambition et des orientations renouvelées, en réponse aux enjeux écologiques et sociétaux. Les travaux sont conduits de manière partenariale avec les acteurs du Grand Genève et offrent ainsi une plateforme pour poursuivre les réflexions territorialisées à une échelle plus large.

Toutes ces démarches en cours et à venir offriront autant d'espaces pour recevoir et poursuivre les travaux et les débats initiés par la consultation. La construction du nouveau puzzle territorial est lancée. Des pièces seront ajoutées, d'autres peut-être remplacées. L'image se précisera au fur et à mesure. Mais ce que nous savons déjà avec certitude, c'est qu'il sera nécessaire de veiller à ce que la «ville» et la «nature» réussissent à cohabiter dans une logique systémique respectueuse des ressources comme du vivant. ■



La «part sauvage» du territoire
(PROJET LA GRANDE TRAVERSÉE)

Les réseaux des invisibles
(PROJET MÉTABOLISER LES INVISIBLES)

Au-delà des frontières

Les crises offrent des opportunités de remise en cause qui stimulent la créativité et l'adaptabilité de nos sociétés. En témoigne le foisonnement de concepts et de pistes d'actions offert par les équipes de la consultation, qui ouvre la voie à une mutation profonde des pratiques de la culture du bâti et, qui sait, à une nouvelle écriture architecturale et constructive.

Philippe Meier, architecte, enseignant HEPIA, président de la FAI Genève
Arnaud Dutheil, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Haute-Savoie

Il y a quelques semaines, au cœur d'une crise sanitaire sans précédent, le conseiller fédéral Alain Berset affirmait: «Le temps des penseurs et des écrivains doit venir.»¹ Cette déclaration fait écho à celle de l'écrivain espagnol Josep Ramoneda qui, il y a un quart de siècle déjà, affirmait le «besoin d'un concept philosophique de ville pour empêcher qu'elle soit confisquée par les urbanistes et les politiques».² C'est dans cet esprit que s'est déroulée la consultation internationale «Grand Genève»: la pensée avant la mise en œuvre. Au-delà des frontières politiques et idéologiques, sans préjugés ni a priori, les sept équipes participantes ont livré une formidable réponse, qui porte peut-être en elle les germes d'une profonde mutation.

La prospective est nécessaire

Il faut avoir assisté à la présentation des travaux en ce jour de septembre 2020 pour prendre la mesure de cette réflexion collective pour le futur d'une région qui n'est plus un territoire mais une ville-paysage. De ces dess(e)ins ambitieux, de ces graphiques révélateurs, de ces allocutions passionnées, émerge la lueur de ce que pourrait être, demain, l'évolution de nos professions: urbanistes, architectes, paysagistes ou ingénieurs ont tous à y gagner en se penchant sur cet abyssal «réservoir d'idées». En effet, dans le débat qui s'est tenu, l'idée n'est pas de donner des leçons, mais de tirer celles d'un passé encore trop présent, et d'engager l'amorce d'une pensée commune pour construire mieux.

Au cours de ce long processus de gestation, les équipes ont évité deux écueils qui auraient pourtant pu constituer une facilité: d'abord la

¹ Projet *Grand Genève: un sol commun* (p. II)

² Projet *Contrées Ressources* (p. XXVI)

³ Projet *Du sol et du travail* (p. XXXII)

⁴ Projet *Energy Landscape* (p. XX)

⁵ Projet *Métaboliser les invisibles* (p. XIV)

⁶ Projet *La grande traversée* (p. VIII)

⁷ Projet *Energy Landscape* (p. XX)

⁸ Projet *La grande traversée* (p. VIII)

⁹ Des cantons de Vaud et de Genève

¹⁰ Programme d'actions concerté pour la transition écologique du Grand Genève, projet Interreg

tentation de faire une simple projection de l'existant, de prolonger les tendances climatiques, consuméristes, sociales ou environnementales actuelles, de dramatiser ces phénomènes en cours qui paralysent l'action, tant l'effondrement paraît imminent. Ensuite la formalisation d'un grand projet qui, par la séduction des images, prétendrait résoudre les crises à venir sur le territoire. À l'analyse, on constate que les sept réponses restent à un niveau conceptuel, ce qui est peut-être l'approche la plus correcte à l'aune de tout le savoir qui a été embrassé par cette immense étude.

Rupture et continuité de la pratique

Cette consultation produit un foisonnement de réflexions, de pistes d'action qui mêlent la nécessité d'infléchir la trajectoire actuelle et l'adaptation à des changements qui sont déjà à l'œuvre. Ici, l'urgence d'une prise de conscience ne doit pas forcément impliquer une révolution qui éradiquerait tout ce qui a fait le ciment de nos domaines de compétence. Il s'agit plutôt de retrouver le liant qui a de tout temps mis en lumière les valeurs humaines, dans ces «arts appliqués» qui font le quotidien des mandataires du monde du bâti. La conception architecturale a eu ses périodes de rupture – le mur romain versus la colonne grecque, la perspective versus l'agrégation moyenâgeuse, le Mouvement moderne versus l'École des Beaux-Arts, etc. – mais elle a aussi connu des moments de continuum ou de légères variations à l'intérieur d'une période forte. C'est aux confins de ces articulations subtiles que se situe le moment présent.

La question climatique, sujet sociétal devenu très épidermique pour d'aucuns, peut faire craindre le retour d'un combat entre les Anciens et les Modernes, comme celui qui a enflammé les joutes scripturales corbuséennes au début du siècle passé. Toutes les crises offrent des opportunités de remise en cause qui stimulent la créativité et l'adaptabilité de nos sociétés. De la même manière que nos prédécesseurs ont su assimiler l'invention du métal et du béton armé dans la construction pour donner de nouvelles réponses constructives, par exemple, au problème du logement, il s'agit peut-être dans un proche avenir de ne plus raisonner uniquement en mètres carrés ou mètres cubes qui génèrent des coûts, des ratios, des plans financiers, des plannings de chantier. Il nous faut au contraire inscrire dans «l'histoire du projet» une composante dans laquelle la matière, qui est le fondement de nos professions, ne soit plus seulement génératrice de *Stimmung*, de lumière et d'ombre, mais également de ressources, d'énergie ou de réutilisation et de recyclage. À l'image des ingénieurs du siècle passé, la pensée profonde sur l'économie de la matière peut être la source de nouvelles formes, loin des normes et des marges qui font les beaux jours de la consommation effrénée qui a caractérisé ce passage de millénaire.

L'architecture est une pensée

De ces approches doit éclore l'ébauche, encore sous-jacente, d'une nouvelle écriture architecturale et constructive. L'inventivité se nourrit souvent de la contrainte et cette consultation démontre qu'il demeure pour les professionnels un monde d'explorations à mener. Ainsi, le sol, celui qui a ancré l'assise de visions paysagères

dans une conception qui en réfère au «*territorio*» – celui de Vittorio Gregotti ou de Luigi Snozzi – ou encore au «parti architectural», porte certainement en lui une autre valeur que celle de seul support géotechnique des fondations de l'ouvrage bâti. Quant à la densification exigible, elle implique de mettre en avant l'espace public comme «bien le plus précieux» à l'intérieur d'un environnement bâti où la «question de la frontière paysagère se retrouve partout. Pour l'aborder, les architectes doivent utiliser tous leurs sens»³, dans un paradigme émergent à inventer.

Il s'agit donc d'évoluer ensemble pour affirmer des positions et non de se retrancher derrière des postures intenable, pour aller vers un avenir qu'à l'unisson les équipes mandatées souhaitent partageable. C'est assurément l'une des seules conditions pour qu'une communauté habitante puisse cohabiter dans un territoire réduit, mais dont la beauté géographique n'est plus à redire depuis que Konrad Witz l'a immortalisée, un jour de 1444, dans son tableau *La Pêche miraculeuse*. Une œuvre qui peut (re)devenir le symbole de ce partage pour les décennies à venir et être à l'image d'une société «organique, mouvante, [qui] peut se distendre, se rassembler»⁴ ■



Konrad Witz, *La Pêche miraculeuse*, 1444 (détail)

¹ Alain Berset, «Alexandre Jollien dialoguant avec Alain Berset: «Dans cette crise, on peut tisser le lien de la fraternité»», le temps.ch, publié jeudi 24 décembre 2020, consulté le 4 janvier 2021
² Josep Ramoneda, «Qu'est-ce que la ville?», in Jean Dethier et Alain Guiheux (dir.), *La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1994, p. 15
³ Günther Vogt, «Les frontières du paysage», *TRACÉS* 11/2020, p. 25
⁴ Alain Berset, *op. cit.*